

# Anthropo Le campus Logique [s].

Denis la Mache

## ZOOM sur ... *La liberté de choix en question*



Pour aborder la question de la liberté de choix dans une perspective sociologique, il est essentiel de comprendre d'abord comment ce concept a été traité par les classiques de la sociologie, puis d'examiner les travaux récents qui en offrent une analyse renouvelée à l'aune des mutations sociales contemporaines.

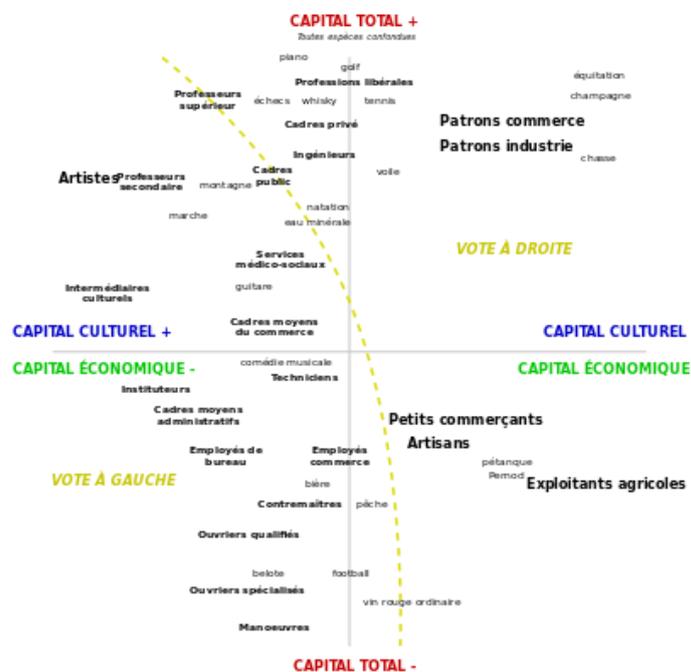
### 1. La liberté de choix : perspectives classiques

Les sociologues classiques ont largement débattu de la notion de liberté individuelle dans des contextes marqués par des déterminismes sociaux. Émile Durkheim a notamment traité cette question à travers le concept d'anomie, une situation où l'individu se trouve démuné de repères dans une société où les normes sont affaiblies ou contradictoires. Dans *Le Suicide* (1897), Durkheim illustre comment la désintégration des valeurs communes affecte la liberté de choix, en poussant les individus vers des décisions qu'ils croient libres mais qui sont conditionnées par un environnement normatif déstabilisé.

De son côté, Max Weber a proposé une analyse de la liberté de choix dans le cadre de sa théorie de l'action sociale et de la rationalisation. Dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905), il souligne comment la liberté de l'individu est encadrée par des logiques économiques et culturelles qui guident ses choix. En particulier, la montée de la rationalité instrumentale,

qui privilégie l'efficacité et le calcul, restreint paradoxalement l'espace de liberté individuelle en soumettant les actions humaines à des critères de rentabilité et de succès, plutôt qu'à des valeurs induites.

Pierre Bourdieu, enfin, a proposé une critique approfondie de la notion même de liberté de choix, qu'il considère comme illusoire dans de nombreux cas. Selon lui, dans *La Distinction* (1979), ce qu'on perçoit comme un choix est souvent le produit d'un habitus, un ensemble de dispositions inconscientes façonnées par le milieu social. L'habitus oriente les préférences et les comportements de manière si subtile que les choix apparaissent spontanés, mais ils sont en réalité structurés par des contraintes sociales invisibles.



### 2. Analyses contemporaines : l'individu face aux nouvelles contraintes

Les recherches récentes explorent la liberté de choix dans le cadre de sociétés marquées par la mondialisation, la montée de la précarité et l'individualisation des parcours.

Eva Illouz , dans *Pourquoi l'amour fait mal* (2012), analyse comment les choix amoureux sont influencés par des structures économiques et culturelles qui échappent à l'individu. Elle montre que même les domaines les plus intimes, tels que l'amour et les relations, sont soumis à des logiques marchandes qui influencent profondément les choix individuels, posant la question de la « liberté » de ces choix dans un cadre où les attentes sont façonnées par des modèles culturels et des scripts économiques.

Dans le domaine de la consommation, Marie Bergström , avec son ouvrage *Les nouvelles lois de l'amour* (2019), illustre la manière dont les applications de rencontre modifient les modalités de choix amoureux. Bien que ces applications offrent théoriquement une grande liberté de choix, elles imposent en réalité des algorithmes qui distinguent certains profils et valorisent certains critères, limitant ainsi la portée réelle de cette liberté.

Les travaux de Hartmut Rosa , en particulier *Résonance* (2018), apportent un éclairage complémentaire sur le rapport entre liberté de choix et expérience personnelle. Rosa souligne que, dans un monde où l'accélération des rythmes de vie pousse à multiplier les expériences, les individus sont confrontés à une pression constante d'optimisation de leurs choix. Cette contrainte, qu'il appelle « coercition à l'accélération », conduit les individus à se percevoir libres, mais à agir sous l'influence d'une temporalité sociale qui impose des attentes de rapidité et de performance.

### 3. Vers une redéfinition de la liberté de choix ?

Les études récentes tendent à montrer que la liberté de choix, loin d'être une donnée naturelle, est une construction sociale fragile et continuellement redéfinie par les rapports de pouvoir et les contraintes structurelles. Didier Fassin , dans ses travaux sur les inégalités de vie et de mort ( *La Vie. Mode d'emploi critique* , 2018), démontre que les choix de vie sont conditionnés par des déterminants sociaux qui font que l'individu est souvent contraint, plus qu'il ne choisit réellement.

Enfin, la perspective de François Dubet dans *Le Temps des passions tristes* (2019) pose la question de la liberté de choix dans le contexte des inégalités sociales et des difficultés économiques. Il montre que, dans des sociétés en crise, l'espace de liberté de l'individu se rétrécit face à la perte de repères et à l'angoisse du futur, redéfinissant la liberté non plus comme une capacité de choix infini, mais comme une recherche de cohérence dans un monde incertain.

## Conclusion

L'analyse sociologique de la liberté de choix révèle une réalité complexe où l'autonomie individuelle est perpétuellement en tension avec des structures sociales qui limitent et orientent les possibilités d'action. Alors que les classiques de la sociologie ont posé les fondements théoriques pour comprendre cette tension, les travaux contemporains enrichissent cette analyse en montrant comment les nouvelles technologies, les modèles de consommation, et les inégalités sociales redéfinissent constamment la portée de cette « liberté ». Cette réflexion est d'autant plus cruciale aujourd'hui, à l'heure où la société valorise l'individu autonome, sans pour autant lui garantir les conditions de son émancipation.

### Pour aller plus loin :

Sauvayre, Renaud (2021). "Illusion de choix et processus de naturalisation des inégalités : une approche critique de la liberté individuelle." *Revue française de sociologie* , 62(4), 785-807.

*Cet article examine comment la liberté individuelle est souvent une illusion face aux processus de naturalisation des inégalités.*

Boltanski, Luc, et Chiapello, Ève (1999). *Le Nouvel Esprit du capitalisme* . Paris : Gallimard.

*Bien que portant sur le capitalisme, cet ouvrage est essentiel pour comprendre comment les nouvelles formes de gestion et de contrôle influencent les choix individuels dans le monde du travail et au-delà.*